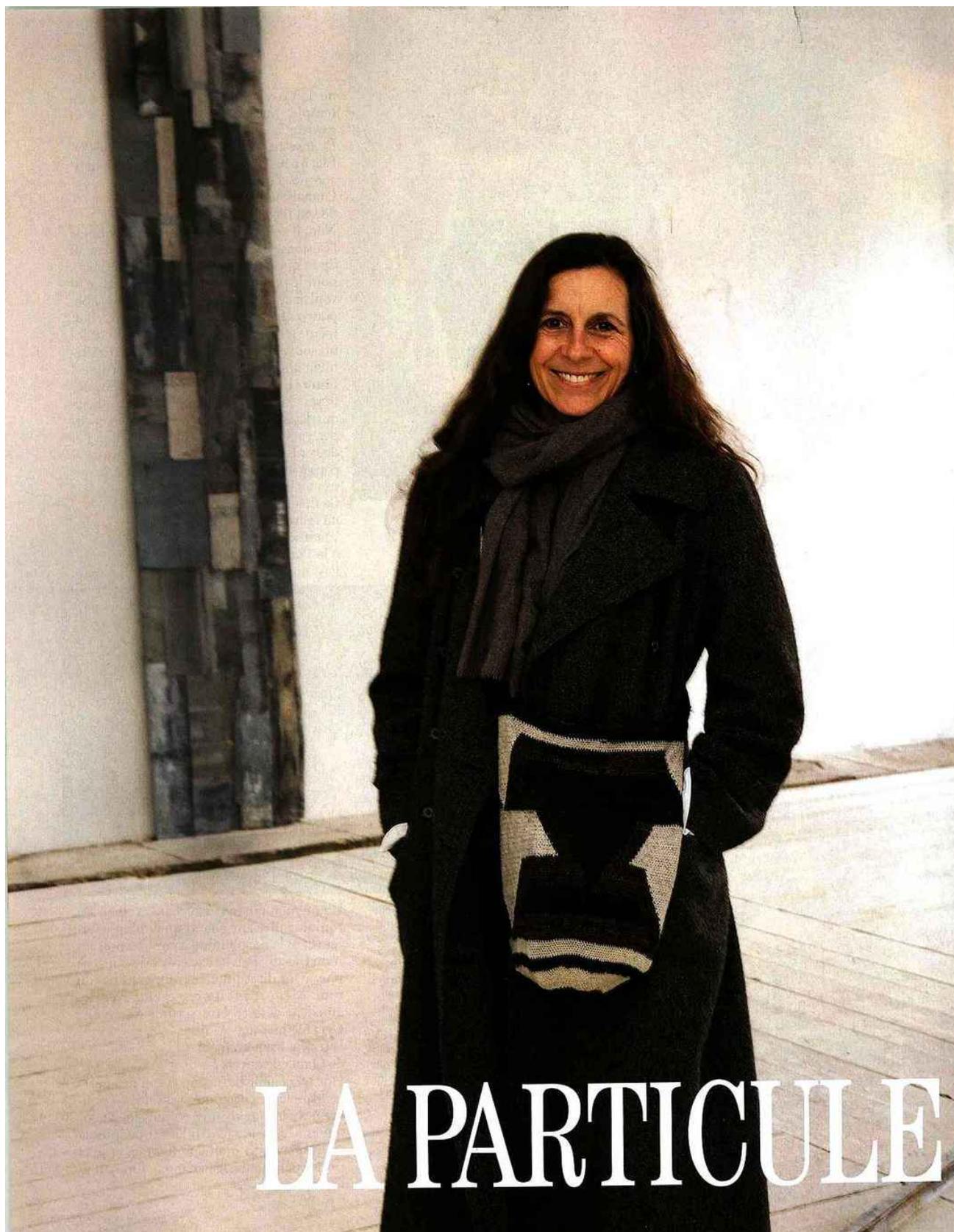


Point de Vue: 'La Particule', March 14-20th, 2012



EXPOSITION

Passée maître dans l'art de l'effacement, la plasticienne italienne apparaît aujourd'hui doublement à la lumière, à travers une exposition à la galerie Almine Rech et des installations présentées au château d'Haroué. Rencontre sur un zinc... Par **Raphaël Morata**

Photos **Luc Castel**

Beatrice Caracciolo

ÉLÉMENTAIRE



Son médecin lui a diagnostiqué « trop de zinc » dans le sang. Ce n'est pas étonnant quand on s'appelle Beatrice (prononcez-le à l'italienne) Caracciolo. « J'en mets tellement dans mes œuvres... », confie avec amusement cette artiste italienne qui présente ses constructions en zinc sur bois, simultanément à la galerie Almine Rech à Paris et au château d'Haroué, en Lorraine. Après des « dévoilements » chez Nathalie de Saint Phalle à Naples, Paula Cooper à New York et à la villa Médicis de Rome, la plasticienne poursuit, comme l'écrit très joliment Nadia Tazi dans le catalogue des deux expositions, « son exploration du gris zinc, honorant l'immanence de ce matériau humble, rugueux, sans aura, qu'elle exalte à bas bruit, et dont elle restitue les strates et les subtilités étouffées ». Le cri étouffé du peuple de Sarajevo. Le zinc, c'est « cette guerre à deux heures d'avion de Paris » qui l'a à jamais bouleversée. « Le zinc, c'est pour abriter les âmes mortes du conflit », susurre-t-elle de sa voix plus grave que d'habitude. L'expression argotique « dézinguer » ne veut-elle pas dire « tuer » ? Beatrice Caracciolo l'évoque au détour d'une phrase qu'elle achève dans un silence embarrassé,

se repentant presque d'en avoir trop dit. Il y a des cicatrices qui ne s'exposent pas. Certaines œuvres sont d'ailleurs si intimement liées à cette période qu'il a fallu toute la persuasion de sa galeriste Almine Rech pour qu'elle accepte de les « exfiltrer » de son atelier de Montparnasse. Pour un peu, Beatrice Caracciolo les aurait laissées sur un mur tels des ex-voto ou prosaïquement au pied de cette vieille plieuse sur laquelle elle travaille. Comme l'aurait fait le grand-père de l'artisan couvreur qui l'a initiée à

matière. « Il n'y a rien d'autobiographique dans mes œuvres. Surtout pas... » Il ne faut pas davantage chercher de références à l'histoire de son illustre famille napolitaine, à ses palais, à son saint (patron des rôtisseurs et cuisiniers) et même à ce Battistello Caracciolo, disciple du peintre Caravage. « On pourrait citer tant de personnages truculents comme celui qui a perdu le palazzo Spinelli après une partie d'échecs. Chez moi, il y a ce dicton : « Les Caracciolo et les malheurs ne manquent pas à Naples... »

« LE ZINC ABRITE LES ÂMES MORTES DE SARAJEVO... CETTE GUERRE À DEUX HEURES DE PARIS. »

cette technique et lui a fait cadeau de la machine. Il y a là une forme d'austérité, de rigueur d'esprit. Que l'on retrouve dans l'orangerie du château d'Haroué grâce à cette longue veine de 68 mètres de zinc ou cette fragile échelle travaillée dans le même métal. Avec ses éternelles grosses chaussures de chantier, l'artiste n'a rien d'une « Gucci girl ». Aux particules nobiliaires, Beatrice Caracciolo, épouse du baron Éric de Rothschild avec qui elle a eu trois enfants, préfère les particules élémentaires de la

À la divine comédie de la vie, Beatrice préfère la matrice du temps. Une forme originelle de toute chose. Un point de départ. Tous les matins du monde se retrouvent dans ces photographies de sublimes paysages d'Ombrie et dont certains ont été pris sur les hauteurs d'Orvieto. Exposée également chez Almine Rech, la série intitulée « Cercare nella terra » donne l'impression d'avoir été exhumée d'un fonds de photographes pictorialistes. Un grain. Un effacement délicat. Un décou-



Page de gauche et ci-dessous, installations dans l'orangerie du château d'Haroué. Ci-contre, œuvres photographiques à la galerie Almine Rech. Ci-dessous à droite, Beatrice Caracciolo et Almine Rech lors de l'accrochage.



page quasi cadastral de l'espace. Un art de la géométrie proche des vues aériennes d'un Mario Giacomelli. Cette sensation vient de toute évidence d'un long processus de transferts : de la photographie vers la photogravure, puis de la photographie vers l'impression jet d'encre sur papier à dessin. Beatrice Caracciolo aime la sophistication de la méthode, l'exigence de la gravure et de la xylographie – deux techniques apprises à l'âge de vingt ans lors de sa formation new-yorkaise. « Enfant, je voulais devenir peintre ou sainte. C'est très napolitain, n'est-ce pas ? Être napolitain, c'est surtout trouver des solutions, vivre dans

une forme de quiétude angoissée. » Celle qui se dégage de ses dessins. « Ces grands formats ne sont pas de simples adaptations épurées de mes photos. Le bouillonnement maîtrisé – je l'espère, tout du moins – des lignes est en réalité une quête presque physique d'un trait primitif, juste, qui se stoppe de lui-même. » L'air, ou plutôt le vent, de ces lignes en appellerait presque l'onde de l'eau, celle des douves du château d'Haroué, propriété de la princesse Minnie de Beauvaucraon qui lui a ouvert les portes de son orangerie. Dans la construction d'un vaste plan intérieur des éléments, Beatrice a élaboré des vidéos exploitant la volupté hyp-

notique du reflet matutinal de fontaines, celles de la Piazza Navona à Rome. On pense à la piscine de David Hockney. Beatrice Caracciolo cite plutôt les vers du recueil *Passages* d'Henri Michaux qui illustre son état d'esprit actuel : « Pourquoi faut-il aussi que je compose ? Pour que passe enfin mon torrent d'anges. » ●

VOIR Expositions « Terra d'Ombra », jusqu'au 7 avril prochain, à la galerie Almine Rech (www.alminerech.com), et « **Pour que passe enfin mon torrent d'anges** », à partir du 1^{er} avril à l'orangerie du château d'Haroué www.chateaudeharoue.fr.